

# Télérama

ENCART TÉLÉRAMA N° 3606  
NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

## L'EFFET SCÈNES

L'ÉVÉNEMENT DES SCÈNES NATIONALES  
DU 16 FÉVRIER AU 16 MARS 2019



## UN RÉSEAU D'EXCEPTION

Il y a de quoi être fier. Nous avons, en France, le réseau culturel le plus efficace au monde, le maillage le plus dense. Et parmi ces lieux, ces scènes, qui ont à cœur de faire rayonner la création et de l'ouvrir au plus large public possible dans la proximité et la complicité, les soixante-quatorze « scènes nationales ». Un label qui fut officiellement créé en 1991 pour regrouper les maisons pratiquant l'interdisciplinarité – théâtre, musique, danse, cirque, expositions, cinéma – avec un objectif identique : s'engager non seulement à accompagner les artistes mais aussi à travailler au plus près de la population, à chercher à l'impliquer dans l'éveil, l'ouverture, l'épanouissement que suscitent forcément l'art et la culture. Pour peu qu'on prenne soin de les partager... Autant de scènes nationales, autant d'aventures singulières, en lien direct, toujours, avec le territoire. Du 16 février au 16 mars, *Télérama* est heureux de s'associer, à travers L'Effet scènes, à la mise en lumière du magnifique travail accompli par ces soixante-quatorze établissements. Chacun d'entre eux célébrera à sa façon l'événement, par des réductions tarifaires sur un spectacle programmé, des rencontres avec les artistes, des ateliers... De quoi prouver une fois encore tout ce que la culture permet d'initier, d'inventer ensemble. Pour en sortir individuellement toujours plus riche.

**Fabienne Pascaud,**  
directrice de la rédaction de *Télérama*

### COUVERTURE

Visite accompagnée  
de la maison de la  
culture d'Amiens.  
Photo Aurélien Buttin.



Ça ira (1) *Fin de Louis*,  
écrit et mis en scène  
par Joël Pommerat  
à la MC2 de Grenoble.

## LA CULTURE EN PARTAGE

*Les scènes nationales ont pour mission de faire rayonner la culture sur tout le territoire, pour tous les publics, avec exigence et imagination.*



Jean-Paul Angot.

Directeur de la scène nationale de Grenoble depuis 2012, Jean-Paul Angot est aussi, depuis 2012, l'actif président de l'Association des scènes nationales. Une association fondée en 1990 pour que se retrouvent et échangent collectivement les patrons de ces soixante-quatorze maisons généralistes et pluridisciplinaires qui quadrillent culturellement la France d'aujourd'hui.

Tous les deux ans depuis 2011, la manifestation L'Effet scènes témoigne, un mois durant, du rayonnement, de la générosité, de l'inventivité de leur action, à travers des événements et rencontres dans chaque territoire. Jean-Paul Angot explique en quoi le formidable réseau de ces scènes nationales est aujourd'hui essentiel.

MC2 DE GRENOBLE

PASCALE CHOLETTE

### Quelles sont les missions des scènes nationales ?

Nous sommes les héritiers de la décentralisation culturelle et du réseau des maisons de la culture initiés par Jeanne Laurent puis André Malraux. Au fil des ans, se mirent en place nombre d'établissements aux appellations et financements variés. Directeur du théâtre et des spectacles au ministère de la Culture, Bernard Faivre d'Arcier voulut regrouper, en 1991, sous un même label, les lieux et les équipes qui faisaient un travail commun pour rendre ce réseau culturel plus cohérent, plus visible et renforcer ainsi le soutien de l'Etat et des collectivités locales, réaffirmer une politique culturelle commune. Notre mission cumule trois responsabilités. Artistique d'abord : faire accéder les publics de nos territoires aux spectacles pluridisciplinaires de référence que nous avons charge de diffuser ; mais en s'appuyant aussi sur des créateurs d'aujourd'hui, en travaillant avec eux. Responsabilité publique aussi : être attentif à la singularité des populations là où nous travaillons. Responsabilité professionnelle enfin : être exemplaire non seulement en matière d'aménagement culturel du territoire mais en matière de création. L'association qui nous regroupe et permet d'échanger ensemble est vitale pour cela, comme

L'Effet scènes qui met en lumière notre volonté d'être artistiquement présent partout en France et pour tous nos publics – enfants, jeunes, familles, publics éloignés de l'offre culturelle... – que nous cherchons résolument à impliquer dans la vie de nos maisons.

### Quelles spécificités ont les scènes nationales ?

Elles ne sont pas forcément dirigées par un artiste comme l'exige le cahier des charges des centres dramatiques nationaux par exemple, consacrés, eux, au théâtre et non pluridisciplinaires comme nous. L'Etat doit leur consacrer au minimum 500 000 euros et assure en général un financement de 30 % à 50 % de leur budget, quand il est plutôt de 80 % pour les CDN. L'effort des collectivités locales – ville, département, Région – est ainsi déterminant pour nous. A l'origine, Malraux préconisait la parité pour le financement des maisons de la culture : 1 franc donné par l'Etat, 1 franc par les collectivités locales. L'Etat n'a pas pu suivre. Pourtant il faudrait qu'il reprenne la main. Trop de disparités territoriales fragilisent désormais nos maisons. Car certains territoires n'ont pas les moyens de nous financer à 60 % ! Cela provoque des injustices dans l'accès à la culture ; dont les mouvements sociaux auxquels nous assistons aujourd'hui sont peut-être le symptôme, aussi. Mais nous n'en sommes pas responsables ; nous prêtons le plus d'attention possible aux endroits fragiles, démunis de nos territoires. Seulement on ne peut le faire seul. L'Etat doit nous aider à analyser ces difficultés et à les résoudre. C'est une volonté politique à affirmer. Est venu pour lui le temps d'initier un acte II de la décentralisation. D'autant que l'on sait combien la culture peut aider à sa manière à un rééquilibrage social.

### Confrontée à des difficultés nouvelles, la direction des scènes nationales évolue-t-elle ?

Nombre de directeurs ont appris le métier sur le tas, passionnés qu'ils étaient de culture et de spectacle vivant. Et ils sont d'une énergie exceptionnelle, s'interrogeant sans cesse : qu'est-ce que je peux apporter, quel est l'enjeu ?... Il est dépassé, le temps où l'on considérerait avec condescendance certaines de nos actions « socioculturelles ». On sait aujourd'hui que tout est social, que tout est culture ; que tout acte artistique est en rapport avec le social, même les pièces qu'on choisit de monter. L'arrivée remarquée et remarquable de femmes directrices à la tête de nos établissements est visiblement source de renouvellement. Elles vont apporter un sang neuf aux scènes nationales, trop longtemps dirigées majoritairement par des hommes. Et renforcer, je l'espère, une de nos vocations essentielles : apporter du « nous » plus que du « je », renforcer le collectif grâce à l'art et à la culture. Créer du lien.  
*Propos recueillis par Fabienne Pascaud*





De gauche à droite et de haut en bas Hortense Archambault, directrice de la MC 93 de Bobigny, Virginie Boccard, de la scène nationale de Lons-le-Saunier, Béatrice Hanin, de la scène nationale de Saint-Nazaire, Francesca Poloniato, du Merlan, à Marseille, et Sandrine Mini, de la scène nationale de Sète.



## DES FEMMES DE TÊTE

*Encore largement minoritaires, les femmes commencent à émerger à la direction de scènes nationales. Beau défi pour ces défricheuses ?*

Sur soixante-quatorze scènes nationales, vingt et une sont actuellement dirigées par des femmes. Dans ce monde d'art et de culture, la parité est l'horizon encore bien trop lointain vers lequel il faut tendre... Mais le combat est en bonne voie. En cinq ans, ces temples de la pluridisciplinarité artistique disséminés partout en France ont vu déferler à leur tête une vague féminine. L'heure de la mixité a sonné. Après des décennies de patriarcat sacrant le règne d'hommes quasi indéboulonnables et qui se succédaient entre eux, voici venu le temps des patronnes, qui se veulent de passage et conjuguent sans état d'âme vie personnelle et activité professionnelle.

### « Nous avons fait la preuve qu'une femme aujourd'hui pourrait diriger un théâtre national. »

*Francesca Poloniato*

Du nord au sud, d'est en ouest, les femmes prennent les commandes avec l'intention avouée de faire bouger les lignes et d'opérer une métamorphose de leurs lieux. A leur crédit, un même désir de partager les responsabilités. « *J'aime travailler en concertation et en complémentarité avec mon équipe. Je mets en œuvre la collégialité* », assure Virginie Boccard, directrice de la scène nationale de Lons-le-Saunier, tandis que Francesca Poloniato, depuis Le Merlan, à Marseille, renchérit : « *J'ai installé un comité de directoire pour que les décisions se prennent à plusieurs. Je suis partageuse. A raison. Si je m'absente, la maison tournera malgré tout, le sens du collectif au Merlan est très fort.* » Ce nouveau mode de gouvernance insufflé, dans les

rapports, une horizontalité bénéfique. Des responsables de la billetterie aux chargés de communication, des comptables aux relations publiques, chacun est responsable de la bonne marche de la scène nationale. L'exercice du pouvoir pour le pouvoir ne fascine pas les directrices. Depuis Sète où elle officie, Sandrine Mini précise : « *Montrer mes muscles ne m'intéresse pas. Je revendique un management qui place le projet au centre des attentions de chacun. J'associe mes collaborateurs aux prises de décision, je ne régent pas tout, j'échange et je dialogue.* »

C'est en confiance, donc, que ces chefs récemment nommées conduisent leur établissement. Confiance qu'elles ont acquise au forceps, en dépit d'insidieux et de récurrents procès en illégitimité. « *J'ai parfois l'impression qu'on doit faire plus d'efforts en tant que femme pour être reconnue compétente* », déplore Virginie Boccard. Heureusement, pas une n'a le sentiment de devoir sa place à son genre. « *On ne veut pas que notre sexe soit un critère de sélection, on veut être choisies pour nos qualités et notre projet* », assure Béatrice Hanin, directrice de la scène nationale de Saint-Nazaire. Pourtant, être femme et directrice sensibilise à une cause commune. Crée des liens. Nourrit des solidarités. « *Nous avons éprouvé ce que c'est que d'être minoritaire. Cela nous rend plus attentives* », précise Hortense Archambault, qui mène de main de maître la MC93 de Bobigny. « *On s'appelle, on s'aide, on échange nos expériences. La connivence entre nous se ressent dans les aventures artistiques* » – Francesca Poloniato est lucide : les femmes directrices n'ont pas droit à l'échec. Et elle regrette que ses consœurs n'aient pas accès aux directions de très grands lieux. « *Nous avons fait la preuve qu'une femme aujourd'hui pourrait diriger un théâtre national.* »

Des pionnières. Mais alors que Julie Brochen, nommée puis évincée de la tête du Théâtre national de Strasbourg (2008-2014), a payé au prix fort son manque de réussite, elles savent qu'il leur faut assurer. Et marquent d'une empreinte tenace et visible les scènes qu'elles ont en charge. Elles s'emploient à détruire pied à pied tous les plafonds de verre. Dans leur collimateur se trouvent l'égalité salariale – « *à compétence égale, les femmes sont moins bien payées* », s'insurge Francesca Poloniato – et la parité des projets artistiques : « *Je suis attentive au soutien des artistes féminines dont les moyens de production sont souvent plus fragiles que ceux des hommes* », explique Béatrice Hanin. « *Je veille, sans m'enfermer dans des quotas, à l'équilibre de propositions artistiques.* » Sandrine Mini, à Sète, a fait basculer de quatre à quatorze le nombre de créations féminines. Si elle n'est pas encore parvenue à la parité, elle y va d'un pas ferme, sans lésiner sur les moyens : « *Les femmes doivent investir les grands plateaux, ne pas être cantonnées au secteur jeune public.* » Pendant ce temps, dans le Jura, Virginie Boccard passe des commandes d'écriture à des auteures féministes comme Mariette Navarro, Magali Mougel ou Pauline Peyrade et s'inquiète d'un quotidien que les mères connaissent bien : « *Comment accueillir des compagnies avec des enfants en bas âge, comment s'organiser au mieux pour que des salariés puissent aller chercher leurs enfants à l'école.* » Dans son bureau, on peut voir une caisse de jouets. Celle de son fils qui, dit-elle, « *a grandi dans ce théâtre* ». Pas sûr qu'on trouve le même décor dans les bureaux des hommes. « *A nous de proposer de nouvelles méthodes de management, du télétravail, une flexibilité qui permettra une meilleure gestion du temps* » : Sandrine Mini a décidé de faire des contraintes familiales une force.

Ces défricheuses, hardies et conquérantes, sauront-elles générer un mouvement de masse, convaincre les tutelles qu'il faut, maintenant, accélérer le tempo et multiplier les nominations féminines aux postes de direction ? A Bobigny, Hortense Archambault se réjouit : « *Le fait d'avoir ouvert les directions aux femmes a amené d'autres regards, des profils différents, souvent liés, dans leur parcours, aux relations avec le public.* » On espère que son enthousiasme est partagé par l'ensemble du sexe masculin, à qui ces directrices tiennent la dragée haute en apportant la preuve qu'on peut tout assumer : des enfants qu'on élève aux charges d'une équipe, en passant par la gestion financière, logistique, artistique d'un théâtre. Pas de doute, ce sont des femmes de tête. – *Joëlle Gayot*



# LES CINQ PRIORITÉS DES SCÈNES NATIONALES

*Le réseau est construit autour d'engagements forts, autant envers le public qu'envers les artistes.*

## PLURIDISCIPLINARITÉ

### « RASSEMBLER PASSE PAR DES COMPROMIS »

Descendantes des maisons de la culture créées par André Malraux dans les années 1960, les soixante-quatorze scènes nationales qui maillent l'Hexagone proposent des spectacles de danse, de théâtre et de cirque, sans oublier la musique, le cinéma ou les arts plastiques. La pluridisciplinarité forge leur ADN. Il faut donc à leur tête des directeurs généralistes, sans œillères, attentifs à toutes les formes d'art, qu'elles soient françaises ou internationales. Denis Lafaurie, patron de la scène nationale d'Alès, fuit l'élitisme comme la peste et se méfie du cloisonnement. Dans cette ville du Sud, sa maison n'a pas de rivale à l'horizon - un avantage et une contrainte : « Je dois proposer un panorama large de ce qui se fait dans le spectacle vivant actuel, panacher l'offre entre les disciplines, être exigeant mais inviter des têtes d'affiche pour tendre la main à un public que l'art effraie. » Le directeur ne croit pas trahir sa mission en invitant à jouer l'acteur Vincent Dedienne. Ni en multipliant les sorties : « Nous allons dans la rue avec des spectacles de rue, des concerts. » Cet éclectisme est sa façon de rassembler et d'imposer dans la foulée sa scène nationale comme « l'esprit et le cœur » d'Alès.

## ENGAGEMENT TERRITORIAL

### « PRIVILÉGIONS LE JEU COLLECTIF ET L'HOSPITALITÉ »

La scène nationale d'Amiens est une quinquagénaire qui veut réinventer le lien au territoire où elle est implantée. Laurent Dréano, son directeur, agrandit la focale : « Amiens, située en Picardie, doit désormais être défendue comme grande ville des Hauts-de-France. » A la proximité naturelle du théâtre avec sa métropole se superpose désormais la nécessité de mutualiser le travail avec des scènes domiciliées plus au nord de la France. Festivals croisés avec les collègues de Lille, campus eurorégional avec ceux de Valenciennes, les convergences ne manquent pas. Ni le désir d'investir les possibles du numérique : « Nous devons nous mettre aux réseaux sociaux, Facebook, Instagram, Snapchat. Devenir, sur Internet, un lieu ressource pour ceux qui ne peuvent venir dans nos murs. » Laurent

Dréano voit loin, mais toujours collectif : « Les projets participatifs, le hors les murs, la synergie des aventures créent une dynamique. Les publics, les élus, les partenaires comprennent qu'on peut travailler ensemble. Cette dynamique place nos maisons au centre. Il faut compter sur nous et avec nous. »

## ACCOMPAGNEMENT DES ARTISTES

### « PAS UN ARTISTE NE SERA OUBLIÉ »

Comme des fourmis patientes, les scènes nationales s'activent pour que pas un artiste ne reste sur le banc de touche. Gérard Bono, directeur de la scène nationale d'Aubusson, est catégorique : « Si un créateur se présente, avec force et évidence, ce sera vu, entendu et su. Le maillage du territoire permet de n'oublier personne. » Le rôle de ces institutions publiques disséminées sur le territoire est de repérer et d'aider les talents (qu'ils soient locaux ou non), d'accueillir l'émergence sans sacrifier au « jeu-nisme ambiant ». Wajdi Mouawad, Sylvain Creuzevault ou le Birgit Ensemble ont eu, à Aubusson, le temps de travailler. « Chaque lieu de création devrait avoir un espace de répétition », affirme le patron du théâtre, qui poursuit : « L'hébergement des acteurs en région coûte moins cher qu'à Paris, c'est une chance. » Il organise deux cents jours de résidence par an et se retrouve les manches pour rallier aux projets qu'il soutient d'autres partenaires financiers. « Les affinités personnelles, humaines ou géographiques permettent aux aventures d'exister. » Les scènes nationales assument leur rôle de diffuseur. Mais ce qu'elles ont dans le sang, c'est avant tout la création.

## ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLE

### « L'ENFANT DOIT DEVENIR UN ADULTE CURIEUX »

Enfance, jeunesse, famille : ce n'est pas un slogan patriote mais le nerf d'une guerre menée par les scènes nationales pour revivifier leur public. De l'école maternelle au lycée, les directeurs font feu de tout bois pour séduire la jeune génération. Partenaire privilégié : l'Education nationale dont les enseignants marchent main dans la main avec eux. Rencontre avec les artistes, ateliers, découvertes des œuvres, visites du théâtre : pas de théorie sans pratique. « L'enfant n'est pas juste un consommateur », s'exclame Florence Faivre, directrice du



Grand R, scène nationale de La Roche-sur-Yon. Elle se démultiplie pour faire du jeune un « spectateur éclairé », affirme que « vouloir attirer des adolescents avec les œuvres du patrimoine, c'est déconstruire le désir plus qu'on ne le construit » et s'organise pour que les petits viennent au théâtre accompagnés de leurs parents : « Le vendredi, les adultes peuvent assister à un spectacle tandis que leurs enfants participent, aux mêmes heures, à un atelier thématique. » Moyen habile d'entrecroiser les générations, avec en tête ce pari : le spectateur en herbe est un futur médiateur de l'art et de la culture.

## CONTRIBUTION DES POPULATIONS

### « LE PIRE, C'EST L'INDIFFÉRENCE »

Installées au cœur de régions dont pas une ne ressemble à une autre, avec, face à elles, des populations hétéroclites, les scènes nationales sont des maisons partageuses où chacun, du retraité à l'actif, de l'ouvrier au cadre sup, doit trouver son bon

heur. Pour répondre à la multitude des désirs, créer un besoin commun d'art, pas de recette miracle mais, dixit Catherine Rossi-Batôt, directrice du Lux, à Valence, une « fabrication de dentelle » qui s'adapte au contexte et s'adresse aux amateurs de danse comme aux associations de femmes en passant par les maisons d'arrêt ou les hôpitaux. Pas question de désertier la place : « Nous devons, personnellement, montrer que nous sommes là », affirme-t-elle, convaincue qu'en incitant les populations à participer à la vie de sa maison, elle parviendra à transformer en public fidèle des personnes qui n'étaient pas des spectateurs. Impliquer l'autre, tel est le credo des scènes nationales. A Valence, maison spécialisée dans les arts visuels et le cinéma, les nouvelles technologies sont un levier vers plus de collectif : « Elles nous permettent cette dimension collaborative en vogue sur les réseaux sociaux. » Navigation virtuelle ou proximité physique, tout sera fait pour en finir avec l'indifférence. — Joëlle Gayot

L'ASSOCIATION DES SCÈNES NATIONALES PRÉSENTE

# L'effet scènes

**16 FÉVRIER  
— 16 MARS  
2019**

[WWW.SCENES-NATIONALES.FR](http://WWW.SCENES-NATIONALES.FR)

